

industriels et scientifiquement évolués ont commencé à s'en remettre dans une grande mesure aux ordinateurs. La nécessité d'échange de données mises en programme a effectivement élargi le problème et les techniciens dans tous les domaines de la recherche scientifique et technique s'occupent de plus en plus d'élaborer un système d'ordinateurs compatibles utilisant le même code.

Comme nous le savons tous, il n'y a pas qu'une seule sorte d'ordinateurs. Les systèmes sont très variés. Ils sont utilisés dans différentes industries et différents pays. Pour que l'information soit utile et interchangeable d'un pays à l'autre, elle doit être enregistrée de façon à pouvoir servir dans les ensembles électroniques d'autres nations. Je crois que tous les députés le comprennent. Ce que je cherche à indiquer, monsieur l'Orateur, c'est ce qui a déjà été fait dans la normalisation des vocables, des termes et des phrases techniques. Les mesures dont je parle ont été prises par des organismes internationaux et des associations comme le Comité international de chimie pure et appliquée et des organisations des Nations Unies comme l'Agence internationale de l'énergie atomique ou encore l'UNESCO.

En fait, depuis 1962, l'UNESCO collabore avec d'autres pays membres à l'élaboration d'un programme à long terme et d'une vaste portée destiné à améliorer et à coordonner la documentation scientifique et technique. Le Conseil international des associations scientifiques dont j'ai déjà parlé se réunit le mois prochain conjointement avec l'UNESCO pour examiner la possibilité d'établir un système d'information scientifique à l'échelle mondiale, compte tenu de la grande variété des disciplines scientifiques et des nombreuses divergences des pays membres dans ce domaine. Sauf erreur, ces mesures et d'autres semblables, sont prises dans d'autres disciplines scientifiques par d'autres organisations scientifiques internationales.

● (5.30 p.m.)

Il est parfaitement évident, monsieur l'Orateur, qu'il y aura dans ce domaine des rivalités nationales. Par exemple, si deux savants, l'un Américain et l'autre Français, travaillaient aujourd'hui, simultanément à une nouvelle découverte, chacun d'eux voudrait, d'une manière générale, employer ses propres termes, et un organisme international aurait bien du mal à les persuader d'employer une autre terminologie. Je dis cela car c'est ainsi que l'humanité se conduit dans ce domaine

[M. Groos.]

quand les hommes et les femmes s'occupent de mener à bien une tâche à laquelle ils consacrent leurs vies et leurs talents. En quelque sorte, ils ne veulent pas naturellement que les connaissances acquises par leurs efforts leur échappent et deviennent la proie, pour ainsi dire d'un savant d'un autre pays qui travaille dans le même domaine.

Nous devons accepter la réalité d'un orgueil national reflété par l'emploi de la langue maternelle. C'est un orgueil très profond, même chez les hommes entièrement voués à la science. Par exemple monsieur l'Orateur, on ne voit pas très bien les Russes abandonner le mot «spoutnik» qui pour eux, représente et à juste titre à mon humble avis, une très grande réussite scientifique de leur peuple.

M. Ryan: Nous devrions adopter ce mot.

M. Knowles: C'est déjà fait.

M. Groos: C'est là que je veux en venir.

Le député propose que le gouvernement canadien prenne l'initiative, aux Nations Unies, de créer un comité chargé de travailler à l'uniformisation et à l'internationalisation de la terminologie scientifique et technique. L'UNESCO, qui serait l'agence des Nations Unies toute désignée pour se charger d'une initiative de ce genre, a déjà pris certaines mesures en vue d'encourager la mise au point de bibliographies et d'une terminologie standardisées. Il y a déjà des savants de l'UNESCO qui travaillent à ce problème, par le truchement de diverses associations scientifiques internationales, et je me demande dès lors, s'il est vraiment nécessaire de créer un nouveau grand organisme pour coordonner ces travaux.

Il serait beaucoup plus opportun, d'après moi, de laisser ce problème à un organisme scientifique qui l'a déjà mis à l'étude, et la plupart des savants en sont convaincus. Lorsqu'on leur demande, les gouvernements en cause devraient fournir de l'encouragement et de l'aide pour permettre la mise en œuvre de programmes de standardisation de termes scientifiques et techniques dans les diverses disciplines dont j'ai parlé et au sein de sociétés scientifiques conjointes. Si jamais on juge la tâche trop lourde ou le programme de travail trop coûteux, ou s'il se dresse des obstacles que des gouvernements pourraient aider à surmonter, alors insistons donc, par l'intermédiaire de l'UNESCO, pour qu'on établisse un programme plus dynamique et plus vaste. Je n'hésiterais aucunement à appuyer une proposition semblable.